

car, suivant Bibaud, il tomba malade dans son dernier voyage, le 12 novembre 1856. Il dit à un ami qui l'accompagnait : " J'espère être bientôt à Milwaukee, je serai heureux de la revoir, car je ne pense pas y avoir un seul ennemi." Il n'eut pas cette consolation. Mais le 28 du mois, les citoyens lui firent des obsèques publiques. L'évêque catholique officiait, et le R. P. Teardon prononça le panégyrique du défunt. Les journaux en deuil firent aussi longuement son éloge. Les Indiens avaient beaucoup d'affection pour celui qu'ils appelaient le vieux Salomon—*old Salomo*—et ils lui avaient donné un tombeau temporaire. Une sauvagesse lui avait pris les mains en pleurant tout bas, y avait imprimé un baiser, puis l'avait quitté silencieusement ; une autre avait coupé une mèche de ses cheveux. <sup>1</sup>

Juneau était membre de la Société Historique du Wisconsin, à laquelle il fit plus d'une donation libérale, tant pour enrichir ses archives historiques que pour orner sa galerie de peinture. Aussi dans le rapport fait en 1857 du comité exécutif de cette association, on suggérait d'attester par quelque témoignage public le respect dû à la mémoire d'un homme aussi universellement estimé, et qui avait tant fait pour la prospérité de la ville et le bien général.

Ce compatriote a laissé des fils qui ont marché sur ses traces, et on peut citer les noms des honorables Paul et Narcisse Juneau, comme les dignes légataires de ses nobles traditions.

JOSEPH TASSÉ.

<sup>1</sup> *Panthéon Canadien*, page 164.

---